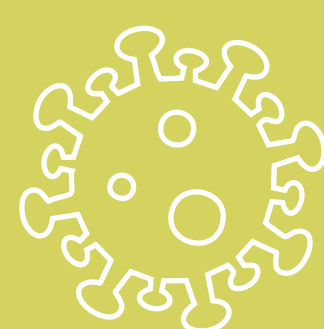


Profils et parcours de santé mentale des patients à l'aune du Covid-19



PROPAMENCO

VOLET QUALITATIF

Cette étude a été rendue possible par le soutien financier de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES)

AUTEURS

Sous la direction de **Cynthia Morgny**, *Observatoire régional de la santé Bourgogne-Franche-Comté*

Arthur Guérin, *Observatoire régional de la santé Centre-Val de Loire*

Bérénice Lambert, *Observatoire régional de la santé Bourgogne-Franche-Comté*

Céline Leclerc, *Observatoire régional de la santé Centre-Val de Loire*

Maylis Sposito-Tourier, *Observatoire régional de la santé Bourgogne-Franche-Comté*

CONTEXTE

La crise sanitaire Covid-19 et les différentes périodes de confinement ont modifié l'épidémiologie de la santé mentale et bouleversé l'organisation des soins en psychiatrie, déjà complexes en temps normal. Les ORS Bourgogne-Franche Comté et Centre-Val de Loire ont souhaité contribuer à la connaissance de ces changements liés à un contexte d'exception, en vue de les suivre à l'aune de chaque confinement et de saisir leurs particularités et leur rémanence.

MÉTHODES

L'enquête qualitative est le complément du volet quantitatif de notre étude, basé sur l'exploitation des données issues du Système national des données de santé (SNDS) et qui visait à étudier spécifiquement les comportements de soins liés à un trouble psychique chez les jeunes de 18 à 24 ans et les personnes de 50 à 64 ans.

Le volet qualitatif de l'étude s'est donc intéressé aux deux mêmes classes d'âge. 29 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de personnes ayant fait l'expérience de troubles psychiques et ayant résidé dans l'une des deux régions pendant la crise sanitaire (en 2020 et 2021).

OBJECTIF

Mieux comprendre les conséquences de la crise sanitaire du Covid-19 et notamment des périodes de confinement sur l'organisation des soins en santé mentale.

THÈMES

Apparition des souffrances	L'expérience vécue de la crise sanitaire
- Temporalité - Causalités - Influence du contexte sanitaire sur l'expression des souffrances - Gestes auto-infligés et conduites à risques	- Premier confinement - Cohabitations - Distanciel et relations sociales - L'« après-covid »
Prises en charge en santé mentale	Prises en charge profanes et ressources mobilisées
- Représentations - Discontinuités et renoncements - Rôle du professionnel - Rôle du diagnostic - Place des traitements médicamenteux - Place des hospitalisations	- Médecines complémentaires et alternatives - Autres ressources mobilisées - Ressources propres aux individus - Sociabilités numériques

QUELQUES RÉSULTATS

ZOOM : l'impact de la crise sanitaire sur le recours aux soins en santé mentale

Une réduction de certaines consultations en période de déconfinement reflétant le poids des mesures sanitaires sur le bien-être des personnes.

- Renoncement aux soins associé à un sentiment d'illégitimité à consulter dans le contexte de mesures sanitaires nouvelles et pression sur les soignants.

« Non. C'est juste que moi, je ne savais pas si je pouvais sortir aller voir le médecin. Je ne savais pas... Est-ce que j'avais de... Enfin, est-ce que j'étais légitime d'appeler un médecin pour dire que j'avais besoin juste de Ventoline alors qu'il y avait toute cette situation de virus, en fait ».

Johanna, 24 ans



- Une distanciation des soins lors des déconfinements : ces périodes ont été vécues par certains patients comme une occasion de "compenser" la distanciation sociale et les mesures sanitaires, qui amplifiaient leurs troubles.

« Il y a des gens qui ont un peu moins consulté, vous avez raison, je m'en souviens, et je me disais, mais qu'est-ce qu'ils fichent ? En fait, ils profitaient du déconfinement, donc ils ne venaient pas se soigner, ce qui m'affolait aussi, parce que je me disais : « ils vont attraper le Covid ». Et bon, après, c'est revenu. Mais il y a eu une petite période d'euphorie, comme ça, où les gens, à partir du moment où on leur a dit « c'est open », ben ont fait un peu n'importe quoi. Des gens qui ont fait des soirées, qui ont fait... Enfin, je suis pas mal de jeunes, et qui se sont mis un peu en danger, quand même, je pense. Donc bon, on en a reparlé après en entretien, mais oui, moi, je ne l'ai pas très bien vécu, pour ce que je vous disais, des raisons personnelles, et puis j'ai trouvé que... Voilà, les gens n'avaient plus tellement envie d'aller se pencher sur la question de la santé mentale, puisqu'ils étaient déconfinés. C'était assez paradoxal. Mais du coup, ils n'avaient plus envie de parler de tout ça. Il y a eu un déni hein par rapport au Covid ».

Catherine, 61 ans, psychologue libérale



Une réduction du temps consacré à certaines prises en charge en établissement par les soignants eux-mêmes (priorisation des cas suivis).

« Là-bas [en établissement psychiatrique], ils ont dit « Ah non, ah non, on veut pas de vous. Vous êtes une diplômée, vous avez de l'humour » – je réussissais encore à avoir de l'humour – « Vous n'êtes pas notre cœur de cible. Et puis, on n'a plus que deux lits. Donc, comme on n'a plus que deux lits, ces deux lits-là, ils ne sont pas pour vous, donc, vous vous débrouillez. Vous trouvez d'autres solutions ».

Corinne, 52 ans



L'accroissement des téléconsultations suite à l'application des mesures de distanciation sociale (modalité pas toujours préférée, car le présentiel offre l'occasion de sortir de chez soi).

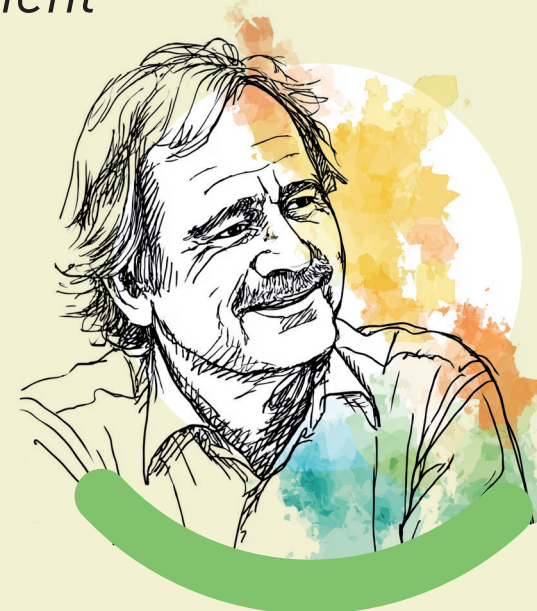
« En visio. [...] Oui, parce que c'est pareil que... Comme là, on va dire. Sauf que tu te mets dans une pièce, ou qu'il n'y a pas trop de bruit. Voilà, et... Puis voilà, on fait la séance, normal ».

Maëlle, 22 ans



« Il y a besoin de proximité dans ce cas-là. Parler en visio, ce n'est pas terrible, je pense. Non, moi je n'y crois pas à cette médecine-là. Ça peut dépanner, je ne dis pas, mais bon, on manque tellement de présentiel en ce moment ».

Henri, 64 ans



QUELQUES AUTRES RÉSULTATS

Des témoignages différenciés par la classe d'âge

18-24 ans : l'appréhension face au fait de consulter est davantage exprimée, d'autre part le diagnostic est décrit comme important, voire éclairant le parcours des personnes.

50-64 ans : davantage de confiance dans le fait de recourir aux soins psychiques, pour certains, consultation de plusieurs professionnels plus fréquente, importance des soins somatiques et discours généralisant sur le système de santé.

Un cas particulier plus représenté parmi les 50-64 ans

Des troubles associés au Covid long, importance de la reconnaissance de symptômes spécifiques à celui-ci (et dans certains cas, difficultés des interactions avec les professionnels de santé, aggravant leur mal-être).

accéder
au rapport
complet

